

Le 28 juin 2013

Mon voyage en France, du 4 au 25 juin, est terminé

Durant les trois dernières semaines je n'ai rien écrit, car je faisais en France une tournée de conférences au sujet de la Catastrophe Japonaise. Ces tournées ont débuté en 2008, quand j'étais membre dirigeant de UEA. Des espérantistes français m'avaient alors proposé de venir chez eux à l'occasion de la réunion du comité directeur. J'avais tout de suite accepté. À cette époque-là, j'abordais au cours des réunions essentiellement deux thèmes : les relations franco-japonaises et les possibilités musicales offertes par des instruments d'origines diverses. Ces conférences furent si bien accueillies que je les renouvelais pendant les deux années qui suivirent.

En 2011, je n'étais plus membre du comité directeur de UEA, et je devais désormais payer mes frais de transport, cependant j'avais décidé de venir en France quand se produisit, en mars, la Catastrophe Japonaise. Je modifiai le programme de mes conférences, qui consistèrent dès lors en rapports sur la catastrophe auxquels s'ajoutait le concert. Et il en fut de même en 2012 et 2013, car j'estimais que parler de la catastrophe avait du sens, non seulement pour les Japonais mais encore pour les Français et pour le reste du monde. Ainsi, pendant les six dernières années, j'ai donné des conférences dans plus de cinquante villes, me consacrant non seulement au mouvement espérantiste mais encore aux rapports d'amitié entre nos deux communautés.

Mon propos est aujourd'hui de rendre compte de la tournée qui vient de s'achever.

Conférence sur la Catastrophe Japonaise

L'an dernier les gens venaient nombreux à mes conférences, sûrement en raison de l'intérêt qu'ils portaient à l'accident de Fukushima, mais aussi parce que l'action des espérantistes rejoignait celle des anti-nucléaires. Cette année, un tel enthousiasme a disparu, mais j'ai pu, en Normandie aborder la question avec des collégiens. Et cela m'a apporté une grande joie.

En apprenant que j'allais intervenir dans une école secondaire, j'avais imaginé qu'il s'agirait de musique, mais je me trompais. On m'invita, en fait, à parler de la catastrophe. Je m'interrogeai, et j'interrogeai aussi les organisateurs, sur la liberté que j'aurai de critiquer l'énergie nucléaire, compte tenu du fait que le gouvernement français s'en est fait le promoteur. On me répondit que oui. Ce qui

me surprit un peu car au Japon, même après l'accident de Fukushima, les enseignants sont réticents à tenir un discours antinucléaire dans leurs écoles.

Ma conférence comportait trois points :

1. Le séisme et le tsunami.
2. L'accident nucléaire de Fukushima.
3. Des questions et réponses.

J'utilisai des photos puisées dans les journaux ainsi que celles que j'avais moi-même prises dans les villes sinistrées. J'ai visité toutes les villes des trois districts touchés, à savoir Iwate, Miyagi et Fukushima. J'ai, de mes yeux, vu leurs dommages et j'ai pris en pitié leurs habitants pour les souffrances endurées. Ce vécu a fait impression sur mes auditeurs.

Comment ont réagi les auditeurs ?

J'ai commencé par demander aux élèves s'ils avaient l'expérience d'un tremblement de terre. Aucun n'a répondu oui. Je savais déjà qu'en France rares sont les séismes, et j'ai pu le vérifier par leurs réponses. Au cours de leur vie, pendant plus de dix ans donc, jamais ne s'est produit un tel phénomène dans cette région de la France. J'ai alors commencé à parler de ce que sont les tremblements de terre. Mais ont-ils bien compris ?

Voici les questions posées après mes conférences :

Questions d'élèves :

1. Aviez-vous prévu la catastrophe ?
2. Les Japonais ont-ils changé leur façon de vivre et de penser après la catastrophe ?
3. Pourquoi le Japon n'a-t-il pas construit les centrales nucléaires plus à l'intérieur des terres ?
4. Avez-vous un plan pour la remise en route d'autres réacteurs ou pour la construction de nouveaux ?
5. Avez-vous peur de la radioactivité ? Avez-vous un remède contre elle ?
6. Lorsque se produira un tsunami, que ferez-vous ?

7. Les victimes pourront-elles revenir dans leur foyer ?
8. Votre maison a-t-elle été détruite ?
9. Pourquoi y a-t-il si souvent des séismes au Japon ?
10. Avez-vous des parents qui habitent à Fukushima ?
11. De quels moyens anti-tsunami disposiez-vous ?
12. Est-ce que des tsunamis avaient déjà eu lieu auparavant ?
13. Le Japon ne va-t-il pas disparaître ?
14. Combien de temps a duré le tremblement de terre ?
15. Où les victimes habitent-elles à présent ?
16. N'êtes-vous pas malade à cause de la radioactivité ?

Questions d'adultes :

1. Que deviendra Fukushima à l'avenir ?
2. Quelles sont les conditions de travail des gens dans la centrale sinistrée ?
3. Est-ce que le courant électrique n'a vraiment pas fait défaut pendant les deux dernières années ? Pourquoi n'a-t-il pas manqué ?
4. Comment ferez-vous revivre les villes ravagées par le tsunami ?
5. Ne peut-on pas prévoir les tremblements de terre ?
6. Quelles indemnités le gouvernement verse-t-il aux victimes ? Celles-ci recevront-elles une subvention ?
7. Pourquoi ne construisez-vous pas des maisons en béton ?
8. Fait-on des recherches pour savoir si l'eau de mer est radioactive ?
9. Pourquoi le gouvernement veut-il remettre des réacteurs en marche alors qu'il y a suffisamment d'électricité ?
10. Le gouvernement recherche-t-il en permanence les dégâts dus à la radioactivité ?

11. Que pensez-vous des cataclysmes ? Votre religion, le shintoïsme, joue-t-elle un rôle en de telles occasions ?

12. Le président de la firme TEPCO a demandé pardon aux victimes, en baissant la tête, mais il triche sur les indemnités. Est-ce une habitude chez les Japonais ?

Est-il possible de donner aux questions posées des réponses pertinentes ? Pour cela il faut disposer d'un vocabulaire suffisant et connaître bien sûr les faits. À travers mes causeries les gens, même les plus sceptiques à notre égard, ont pu constater que l'Espéranto est une langue mûre, dans laquelle on peut traiter de thèmes aussi difficiles que celui-ci.

En conclusion, j'ai souligné que l'industrie atomique est basée sur le déni des droits de l'homme. Elle a un absolu besoin de zones déshéritées, qui doivent accueillir les centrales nucléaires et d'hommes déshérités qui doivent travailler dans ces installations dangereuses. Quand se produisent des accidents comme ceux de Fukushima, les victimes ne jouissent ni de l'*"estime en tant qu'être humain"*, ni du *"droit au bonheur"*, ni de la *"liberté d'habiter le lieu de leur choix"*, ni de la *"possibilité de vivre sainement et dignement"*, ni de l'*"égalité devant la loi"*, ni du *"droit à l'éducation"*, ni du *"droit de propriété"*, droits que la constitution japonaise garantit pourtant à tous les Japonais. Et j'ai achevé sur ces mots : *"Quand vous utilisez l'électricité, pensez à son origine et à ceux qui la produisent."*

J'ai vu de près la centrale nucléaire de Civaux

À 300 kilomètres au sud-ouest de Paris se trouve la ville de Poitiers et de là, après 30 minutes de voyage en train, nous avons atteint Kvinpetalo, la Maison de l'Espéranto. Il y a trois ans, alors que je m'y rendais en voiture avec des espérantistes français, j'avais remarqué un nuage bizarre se terminant en queue au-dessus de la forêt. Il avait la même forme que les nuages planant sur Hiroshima et Nagasaki, juste après les bombardements atomiques. Un peu plus tard la forêt disparut et j'ai aperçu, sous le nuage, un four énorme. C'était le réacteur de la centrale nucléaire de Civaux. Or cette fois-ci, j'ai pu le voir de tout près.

Le 17 juin, alors que, venant de Tours, nous roulions en voiture, j'ai vu grandir deux tubes gigantesques. Mon ami a stoppé, je suis sorti et je me suis approché. Un très grand nuage blanc, de vapeur d'eau sûrement, s'échappait du sommet. Des maisons étaient toutes proches et dans un champ voisin un homme travaillait. Au Japon, jamais je n'ai vu de réacteur surmonté d'un grand nuage de vapeur. Lors de l'accident de Fukushima, les gens ont même été surpris de voir un peu de fumée s'échapper de l'enceinte du réacteur.



Sur Internet, j'ai trouvé une information concernant ces réacteurs. Tous deux sont à eau pressurisée et fonctionnent depuis 2002. Il existe deux types de réacteurs. Voici en quoi ils diffèrent :

- dans un réacteur à eau bouillante, on porte l'eau à ébullition afin de produire de la vapeur qui anime une turbine. Presque tous les réacteurs de la partie orientale du Japon sont du type à eau bouillante.

- dans un réacteur à eau pressurisée, on augmente la pression intérieure jusqu'à obtenir de l'eau très chaude que l'on envoie dans un générateur de vapeur. Là, cette eau chauffe l'eau contenue dans un autre tube, ce qui engendre de la vapeur laquelle fait tourner une turbine. Presque tous les réacteurs de la partie occidentale du Japon sont du type à eau pressurisée.

Est-ce que de la vapeur s'échappe des réacteurs du district de Fukui, qui sont du même type que ceux de Civaux ? Je n'ai jamais vu de réacteurs avec vapeur.

La quantité de vapeur sortant de ces réacteurs est si énorme qu'elle fait naître à leur sommet d'épais nuages. Cette vapeur contient-elle de la radioactivité ? Les gens qui habitent autour de la centrale ont-ils peur des réacteurs ?

J'ai visité la centrale de Flamanville

Le 23 juin, j'ai donné ma dernière conférence dans la ville de Bricquebec, en Normandie, et le 24 j'étais donc tout à fait libre de mon temps. Monsieur et madame Senecal m'ont conduit en voiture, d'abord à la centrale de Flamanville, ensuite à l'usine de retraitement nucléaire de La Hague.

Flamanville est située sur le rivage de la presqu'île du Cotentin. Là, deux réacteurs sont déjà en fonction et on est en train d'en construire un troisième. M. Senecal a cherché les deux existants, mais en vain. Ils étaient sûrement cachés derrière les collines. Nous avons fait halte sur le bord de la chaussée, d'où j'ai pris la vue suivante. Peut-être s'agit-il d'un dépôt pour le stockage de tuyaux.



Un réacteur est formé d'une multitude de tubes entrelacés comme un nid d'oiseau. Au Japon, souvent on nous prévient que si les tubes étaient rompus par un séisme, un grave accident pourrait arriver. Dans cette aire de stockage, j'ai vu vraiment beaucoup de tubes et j'ai pu me persuader qu'un réacteur en contient un très grand nombre.

Un habitant du coin est alors arrivé et Mme Senecal lui a demandé s'il ne se sentait pas inquiet. Il a répondu qu'il était né dans ce village et qu'il croyait que la centrale était tout à fait sûre. Mais il a ajouté qu'il n'a pas pensé sérieusement à la chose. Dans le village beaucoup de vieilles maisons étaient inoccupées, mais ailleurs se dressaient des logements tout neufs, peut-être destinés aux employés de la centrale.

L'usine nucléaire de La Hague

Nous avons roulé vers la presqu'île de La Hague. Après avoir traversé Beaumont-Hague, nous nous sommes approchés de l'usine nucléaire. Un vaste ensemble de bâtiments est apparu. Nulle part sur les murs ne se trouvait de panneau portant le nom de la firme, nulle part on ne voyait des gens. Le site est protégé par une double barrière de barbelés sur laquelle j'ai vu cet avertissement affiché : *“Il est interdit de pénétrer sur ce terrain sans autorisation. Toute infraction est passible d'une peine de six mois d'emprisonnement et d'une amende de 7500 euros.”*.

En cherchant des informations sur cette usine, j'ai trouvé qu'en 2009 la chaîne de télévision japonaise semi-publique NHK avait diffusé le film *“Déchets ; le cauchemar nucléaire”* (en anglais: *Waste: The Nuclear Nightmare*), mis en scène ou produit par Arte France / Bonne Pioche.

(<http://eritokyo.jp/independent/aoyama-fnp124..htm>)



En voici le résumé :

1. Cette firme de La Hague rejette quotidiennement 400 mètres cubes d'eau nucléaire dans la mer à 1,7 kilomètre du cap de La Hague, par un tuyau long de 4,5 kilomètres. Depuis cinquante ans, tous les pays ont rejeté à pleins tonneaux de l'eau nucléaire dans la mer. En 1993, un pacte international a interdit ces rejets, mais il n'est toujours pas interdit de les effectuer à partir de la terre ferme. Et c'est ainsi que les fonds marins sont pollués par des déchets nucléaires et que les animaux marins le sont également.

2. Dans les gaz émis par les cheminées a été détectée une radioactivité d'environ mille becquerels par mètre cube. Celle-ci peut être répandue par les vents au-dessus de l'Europe entière, ce qui induit une pollution pareille à celle que produirait un accident nucléaire.

3. Au-dessus du site de La Hague, on a détecté 90 000 becquerels de krypton. Et les gens qui habitent là respirent cet air. Mais l'usine de La Hague est autorisée à émettre un taux de pollution très supérieur à la norme, si bien que la quantité de krypton 85 émise en 1999 était plus grande que celle rejetée dans l'atmosphère de la Terre lors des 500 essais nucléaires réalisés pendant les décennies écoulées. La quantité de krypton présente dans l'hémisphère nord s'est accrue à partir des années 60, à cause d'usines nucléaires telles que celle de La Hague.

4. 80% de l'ensemble des produits nucléaires présents en Europe proviennent d'usines de retraitement des combustibles nucléaires. Areva présente le recyclage des combustibles comme un "cercle fermé", mais il ne dit rien des déchets nucléaires.

5. Les combustibles nucléaires usés sont refroidis dans des piscines et mis en attente. Après avoir été retirés de l'eau, ils sont tronçonnés, dissous dans de l'acide nitrique, et en fin de traitement il reste 95% d'uranium, 1% de plutonium et 4% de déchets vitrifiés. "Retraiter" ne signifie pas faire disparaître la radioactivité, mais seulement vitrifier un liquide pollué sous forme de déchet final. Par exemple le fonctionnement d'un réacteur de 1000 mégawatts produit 20 tonnes de déchets nucléaires, lesquels donneront à leur tour 20 blocs vitrifiés. Et ces derniers contiennent des matières qui sont dangereuses et qui le resteront pendant quelques centaines de milliers d'années.

6. Ces blocs vitrifiés ne sont pas réutilisables, mais le plutonium lui l'est. Une fois mélangé à de l'uranium il devient du MOX combustible, qui fournit une partie du combustible utilisé dans environ une vingtaine de réacteurs en France.

Le hasard fait qu'aujourd'hui, 27 juin, du MOX combustible produit à La Hague est arrivé au Japon. Mon pays demande avec insistance que les déchets nucléaires soient recyclés, mais presque personne ne croit, que ce recyclage sera un succès. Le Japon a de plus en plus de plutonium avec lequel il serait possible de faire 400 bombes atomiques.



Un élève, en Normandie, m'a demandé si le Japon n'allait pas disparaître. Quelle a été ma réponse à sa question ? Comme le Japon s'obstine à vouloir faire fonctionner à nouveau ses réacteurs, à recycler ses déchets de combustible et possède beaucoup de plutonium inemployé, vous pouvez facilement deviner ce que je lui ai répondu.

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET